



HAL
open science

Ancrage spatial d'un nouveau référent dans le récit en français et en chinois : perspective informationnelle et organisation discursive

Arnaud Arslangul

► **To cite this version:**

Arnaud Arslangul. Ancrage spatial d'un nouveau référent dans le récit en français et en chinois : perspective informationnelle et organisation discursive. *Discours - Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique*, 2022, 31, 10.4000/discours.12299 . hal-04021072

HAL Id: hal-04021072

<https://inalco.hal.science/hal-04021072>

Submitted on 4 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



discours

Revue de linguistique, psycholinguistique et informatique

<http://journals.openedition.org/discours/>

Ancrage spatial d'un nouveau référent dans le récit en français et en chinois : perspective informationnelle et organisation discursive

Arnaud Arslangul

CRLAO (Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale),

Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales) & USPC (Université Sorbonne Paris Cité)

Arnaud Arslangul, « Ancrage spatial d'un nouveau référent dans le récit en français et en chinois : perspective informationnelle et organisation discursive », *Discours* [En ligne], 31 | 2022, mis en ligne le 22 décembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/discours/12299>

Titre du numéro : *Varia*

Coordination : Laure Sarda & Denis Vigier

Date de réception de l'article : 24/03/2022

Date d'acceptation de l'article : 03/06/2022



OpenEdition
Journals



discours

Presses
universitaires
de Caen 

Ancrage spatial d'un nouveau référent dans le récit en français et en chinois : perspective informationnelle et organisation discursive

Arnaud Arslangul

CRLAO (Centre de recherches linguistiques sur l'Asie orientale),

Inalco (Institut national des langues et civilisations orientales) & USPC (Université Sorbonne Paris Cité)

.....

Le rôle des entités utilisées comme points de repère spatiaux dans le récit a été assez peu discuté dans la littérature sur l'introduction référentielle. Cette étude s'intéresse à l'ancrage des nouveaux protagonistes dans le cadre spatial du discours narratif. Elle est contrastive et expérimentale, se basant sur une analyse de corpus élicité à partir d'un stimulus visuel auprès de locuteurs du français et du chinois ($N = 48$). Les résultats révèlent des choix de perspectives informationnelles et des procédés d'organisation discursive différents entre les deux groupes. Les francophones introduisent les points de repère spatiaux, de la même manière que les nouveaux protagonistes, au moyen d'une construction prédicative canonique dont la position préverbale est occupée par le sujet agent de l'énoncé. Les protagonistes sont ainsi placés au centre de la perspective et du discours. Les sinophones introduisent quant à eux les points de repère spatiaux, tout comme les nouveaux protagonistes, en position postverbale d'une construction présentative, dont la position préverbale est occupée par le topique et sujet locatif de l'énoncé. Ils attribuent à l'expression de localisation un rôle important dans la cohérence discursive. Cette différence entre les deux langues peut s'expliquer par la fréquence du sujet locatif en chinois et à la tendance de cette langue à adapter la structure syntaxique de l'énoncé à l'ordre pragmatique topique-focus.

Mots clés : discours narratif, introduction référentielle, ancrage spatial, entité-site, nouveau protagoniste, particule locative, sujet locatif, construction présentative, chinois

.....

The role of entities used as spatial point of reference in narration has been scarcely discussed in the referential introduction literature. This study focuses on the anchoring of new protagonists in the spatial setting of narrative discourse. It is a contrastive and experimental study, based on an analysis of a corpus elicited from a visual stimulus with speakers of French and Chinese ($N = 48$). The results reveal different choices of informational perspectives and discourse organisation between the two groups. French speakers introduce the spatial points of reference the same way as the new protagonists by means of a canonical predicative construction and assign the preverbal position to the agent subject of the utterance. They thus place the protagonists at the center of the perspective and the discourse. In contrast, Chinese speakers introduce the spatial points of reference, as well as the new protagonists, in the postverbal position of a presentative construction, and attribute the preverbal position to the topic and locative subject of the utterance. They attribute an important role to the locative phrase in discourse coherence. This difference can be explained by the preeminence of the locative subject in Chinese and the tendency of Chinese to adapt the syntactic structure of the utterance to the pragmatic topic-focus order.

Keywords: narrative discourse, referential introduction, spatial anchoring, Ground, new protagonist, locative particle, locative subject, presentative construction, Chinese

1. Introduction

1 La gestion de la référence aux entités, intégrant notamment la prise en considération de leur statut informationnel (nouveau ou ancien), constitue une composante importante de la cohérence discursive¹. Il existe dans la littérature de nombreuses recherches portant sur l'introduction et le maintien des référents animés ou inanimés dans le discours (sur le français, voir Jisa, 2000; Vion et Colas, 1998; sur le chinois, voir Crosthwaite *et al.*, 2018; Hickmann et Liang, 1990; Liu, 2014; Shi, 2014; Xu, 2005; pour une comparaison entre les deux langues, voir Hickmann *et al.*, 1996; Hickmann et Hendriks, 1999); en revanche, la référence au domaine de l'espace et aux entités utilisées comme points de repère pour construire le cadre spatial du récit a comparativement été moins étudiée (voir notamment Charolles et Storme, 2015; Filipović, 2012; Hendriks, 1998, 2005; Hickmann, 2003; Hickmann *et al.*, 1998).

2 Cette étude s'intéresse à la fonction d'introduction référentielle et porte plus particulièrement sur l'*ancrage spatial* des nouveaux référents animés dans le discours narratif. Elle analyse comment les entités servant de points de repère spatiaux sont introduites et maintenues pour localiser les nouveaux protagonistes dans l'espace du récit. Il s'agit d'une étude contrastive entre deux langues typologiquement éloignées, le français et le chinois, qui utilise une méthodologie expérimentale. Elle se base sur une analyse de corpus élicite à partir d'un stimulus visuel auprès de locuteurs natifs francophones et sinophones ($N = 48$). Cette méthodologie a l'avantage de contrôler les productions et donc d'en rendre la comparaison plus facile. Son inconvénient est qu'un support en images ne peut représenter l'ensemble des situations dans lesquelles l'ancrage spatial intervient, ce qui limite bien sûr la portée de ses résultats. Dans le cas présent, les protagonistes dont l'introduction est analysée ont été représentés en train de sortir d'une entité tridimensionnelle (procès de déplacement).

3 L'analyse du corpus est réalisée dans le cadre du modèle de production langagière de Levelt (1989, 1999) et du modèle d'analyse du discours proposé par Klein et Stutterheim (1991, 2002). Elle a pour objectif principal de déterminer si les propriétés morphosyntaxiques et pragmatiques des deux langues étudiées ont une influence sur l'ancrage spatial des nouveaux protagonistes et plus largement sur l'organisation discursive.

4 Cet article est organisé en quatre sections. La section 2 présente le cadre théorique de l'étude : le modèle d'analyse du discours (section 2.1), l'expression des relations spatiales dans les langues (section 2.2), et les moyens linguistiques utilisés en français et en chinois pour exprimer l'ancrage spatial d'un nouveau référent, avec un point particulier sur la structure du syntagme locatif (section 2.3). La section 3 détaille la méthodologie utilisée dans le recueil de corpus. La section 4 expose les résultats obtenus qui sont discutés en section 5, suivie de la dernière section de conclusion.

1. Nous remercions les deux évaluateurs anonymes de la revue *Discours* pour leurs remarques détaillées et constructives.

2. Cadre théorique

2.1. Production langagière et analyse de discours

5 Selon le modèle psycholinguistique de production langagière de Levelt (1989, 1999), la construction d'un discours est un processus qui va de la conceptualisation du message à transmettre, en passant par son encodage grammatical, jusqu'à la représentation du discours prêt à être articulé. Le locuteur, confronté à une tâche verbale complexe, doit d'abord sélectionner les informations pertinentes à exprimer (distinguant entre les informations principales et des informations secondaires pour atteindre l'objectif communicatif), mettre son message dans un ordre linéaire et planifier une perspective informationnelle pour chaque énoncé (comprenant, entre autres, l'attribution du rôle de topique à l'un des référents), sous la forme d'une structure conceptuelle, appelée *message préverbal*. Ensuite, pendant la phase d'encodage grammatical et phonologique, le locuteur traduit la structure conceptuelle en une structure linguistique, qui donne lieu à un discours interne. Celui-ci peut alors être réalisé lors de la phase d'articulation par les systèmes respiratoire, phonatoire et articulatoire.

6 La distinction entre les structures conceptuelle et linguistique pose la question de l'interaction entre ces deux niveaux. D'après ce modèle, tout locuteur sait par expérience quelles informations sont à sélectionner lors de la production du message préverbal et prend en considération les exigences spécifiques à la langue de production dès cette étape de conceptualisation.

7 Le processus de production langagière tel qu'il est conçu chez Levelt (1989, 1999) peut être décrit grâce au modèle d'analyse du discours proposé par Klein et Stutterheim (1991, 2002). Celui-ci considère que la sélection et la distribution de l'information en contexte sont déterminées par des processus d'organisation de l'information axés sur la perspective choisie par le locuteur. Ainsi, tout discours cohérent se distingue d'une accumulation arbitraire d'énoncés car il est dans sa totalité la réponse à une question, explicite ou implicite, qui constitue l'interprétation que le locuteur donne à la situation de communication. Cette question abstraite est appelée la *quaestio* et donne son nom au modèle². Elle applique quatre contraintes spécifiques sur l'organisation du texte.

8 Au niveau global, la *quaestio* définit la répartition de l'information entre les structures principale et secondaire du texte. La première est constituée d'énoncés qui répondent directement à la *quaestio* et qui forment la trame ou le «squelette du texte». La seconde comprend les énoncés qui ne répondent pas directement à la *quaestio* mais donnent des informations supplémentaires ou d'arrière-plan à celles de la structure principale (explications, évaluations, descriptions).

2. Le modèle de la *quaestio* s'inscrit dans l'approche désormais connue sous le nom de *Question Under Discussion* (QUD) qui envisage l'analyse du discours et des énoncés qui le composent en lien avec la question à laquelle ils permettent de répondre. Pour des développements plus récents de cette approche, voir entre autres: Beaver et Clark (2008), Büring (2003) ou Roberts (2012).

9 La *quaestio* détermine la structure informationnelle topique/focus des énoncés de la trame³. Le composant topique d'un énoncé est présupposé par la *quaestio* et correspond à un ou plusieurs éléments d'information donnés dans celle-ci. Le composant focus spécifie la réponse à la *quaestio*. Les termes de *topique* et *focus* désignent des composants informationnels de l'énoncé, il faut les distinguer des constituants linguistiques avec lesquels ils sont exprimés, ce que l'on nomme l'*expression* du topique et du focus.

10 La *quaestio* contraint les informations à transmettre dans les énoncés de la trame. Cinq domaines référentiels sont distingués : temps, espace, entités (animées et inanimées), procès (actions, événements ou états) et modalité.

11 Enfin, la *quaestio* détermine le mouvement référentiel, c'est-à-dire la manière dont les informations des cinq domaines référentiels se développent d'un énoncé à l'autre. Après l'introduction d'un domaine référentiel, la référence à ce domaine peut être maintenue ou changée par d'autres informations du même domaine dans les énoncés suivants tout au long du discours.

12 Dans le cas d'un discours narratif, la *quaestio* peut être formulée ainsi : « Que se passe-t-il pour le protagoniste P dans un temps T (dans un lieu L) ? ». Ce genre textuel est caractérisé par une structure événementielle composée d'un ensemble de sous-événements, liés entre eux dans une relation temporelle avant tout (mais aussi spatiale et causale). De ce fait, sans indication contraire, chaque énoncé de la trame fait référence à un sous-événement singulier qui occupe un intervalle de temps défini, se produisant plus tard (T_{n+1}) que le sous-événement précédent (T_n) sur l'axe temporel. Les énoncés de l'arrière-plan donnent des informations supplémentaires à celles incluses dans la trame, comme des commentaires sur les émotions et les sentiments des protagonistes. Ils expriment des événements habituels ou des états qui ne sont pas directement liés à la structure temporelle du texte et ne font pas avancer le cours du récit.

2.2. Expression des relations spatiales

13 L'expression des relations spatiales a été discutée par de nombreux chercheurs dans le domaine de la linguistique cognitive (Aurnague et Stosic, 2019 ; Ibarretxe-Antuñano, 2017 ; Jackendoff, 1983 ; Langacker, 1987 ; Levinson, 2003 ; Talmy, 2000).

14 Nous utilisons ici le cadre théorique proposé par Vandeloise (1986), Borillo (1998) et Aurnague (1996, 2012). Dans cette perspective, une relation spatiale s'établit entre une entité localisée et une entité servant de point de référence à la localisation,

3. La définition de *topique* et *focus*, concepts de base de l'analyse de la structure informationnelle d'un énoncé, varie selon les approches (voir, par exemple, Chafe, 1976 ; Krifka, 2008 ; Reinhart, 1981). Notre travail s'inscrit dans une tradition d'études qui considèrent le topique comme l'information accessible et présupposée sur le plan pragmatique à propos de laquelle le locuteur affirme quelque chose (le focus). La structure topique/focus peut être identifiée au niveau de l'énoncé et au niveau du discours, ce qui a été mentionné par exemple chez Lambrecht (1994), et développé dans le modèle de la *quaestio*.

respectivement nommées *entité-cible* et *entité-site*. Elles présentent des caractéristiques différentes : l'entité-cible est plus petite et plus mobile, alors que l'entité-site est plus grande, plus visible, plus stable et déjà connue.

15 Il existe cinq catégories d'entités spatiales pouvant être utilisées comme entité-site (pour un résumé, voir Stosic, 2002 : 74-78) : les *lieux* (entités matérielles dont la position est fixe, ex. : *Pékin, jardin*), les *objets* (entités dont la position n'est en général pas fixe, ex. : *table, voiture*), les *portions d'espace* (entités immatérielles dont l'existence est liée à un lieu ou un objet, ex. : *trou, grotte*), les *entités mixtes* (pouvant être considérées comme des lieux ou des objets, ex. : *gare, maison*) et les *substances* (entités matérielles massiques, ex. : *sable, eau*).

16 Une entité-cible peut être liée à une entité-site dans une relation statique, sans modification du lien existant entre les deux entités à des instants temporels successifs (ex. [1]). La relation peut aussi être dynamique et impliquer un changement par rapport au cadre de référence terrestre (ex. [2]) et/ou un changement par rapport à l'entité-site (ex. [3]).

[1] Le chat est dans son panier.

[2] Le chat gambade dans le jardin.

[3] Le chat sort de la cuisine.

17 Le syntagme locatif qui encode l'entité-site en français et en chinois est constitué de mots relevant de plusieurs catégories grammaticales. Outre les noms et pronoms qui sont utilisés dans les deux langues pour référer à des entités spatiales, l'expression d'une relation spatiale en français repose principalement sur les prépositions et les adverbes (Borillo, 1998 ; Vandeloise, 1986), et sur les prépositions et les particules locatives en chinois (Chu, 2010 ; Qi, 1998).

18 Les prépositions spatiales du français se divisent en plusieurs catégories (Borillo, 1998 : chap. 6). Au niveau sémantique, on distingue : les prépositions positionnelles qui décrivent une relation statique entre l'entité-site et cible (*sur, sous*, etc.), les prépositions contextuellement dynamiques (*au bord de, près de*, etc.), et les prépositions intrinsèquement dynamiques qui expriment toujours un déplacement (*de, jusqu'à*, etc.). Les prépositions dynamiques se répartissent entre les phases initiale (*de, depuis*, etc.), médiane (*par, à travers*, etc.) et finale (*jusqu'à, vers*, etc.).

19 Les adverbes de lieu du français (Borillo, 1998 : chap. 7) peuvent exprimer une localisation (*dessus, là-bas*, etc.) ou une distance (*près, non loin*, etc.). Ils désignent une portion d'espace sans inclure de référence explicite à une entité-site.

20 Il faut enfin ajouter à cette présentation sur le français une dernière catégorie que Borillo (1998 : 26-29, 68-77) et Aurnague (1996) appellent les noms de localisation interne (*dessus, intérieur, devant, milieu*, etc.). Ils ont pour fonction de désigner diverses portions d'un objet dans une relation de partie à tout (par ex. : *le dessus de la table, l'intérieur du sac, le devant de la voiture, le milieu de la pièce*),

leur adjonction à un nom d'objet provoque leur passage de la catégorie des objets à celle des lieux. Il est de ce fait possible de localiser l'entité-cible *livre* par rapport à l'entité-site *au coin de la table* dans *le livre est au coin de la table*, alors que la phrase **le livre est à la table* est agrammaticale parce que l'objet *table* ne peut assurer à lui seul le rôle d'entité-site (exemples de Vandeloise, 1988 : 132, cités par Aurnague, 1996).

- 21 Les prépositions spatiales du chinois se divisent en deux catégories (Qi, 2014 : chap. 1) : les prépositions positionnelles de localisation (*zài* 在 «à») et de distance (*lí* 离 «distant de» et *āi* 挨 «proche de»), ainsi que les prépositions dynamiques de phases initiale (*zì* 自, *cóng* 从 «depuis», etc.), médiane (*yán* 沿, *shùn* 顺 «le long de», etc.) et finale (*wǎng* 往 «vers», *dào* 到 «jusque», etc.). À la différence du français, la préposition positionnelle de localisation *zài* 在 «à» du chinois n'exprime pas la relation spatiale qui lie l'entité-cible à l'entité-site (comme *intérieur*, *proche*, *au-dessus*, etc.). Cette relation est exprimée par les particules locatives.
- 22 Le terme de *particule locative* (ou simplement *locatif*) est utilisé dans la littérature pour désigner une classe de mots très hétérogène en chinois (Chappell et Peyraube, 2013 : 16; Fang, 2004; Li, 2009; Li et Thompson, 1981 : 391). Du point de vue morphologique, on peut distinguer les locatifs monosyllabiques et dissyllabiques. Les premiers forment une classe fermée d'environ 15 items, tels que *lǐ* 里 «dans», *shàng* 上 «sur» ou *qián* 前 «devant». Les seconds, qui constituent une autre classe fermée d'environ 40 items, sont formés par dérivation, à partir des locatifs monosyllabiques et des préfixes *yǐ*- 以 ou *zhī*- 之 ou des suffixes *-mian* 面, *-bian* 边 et *-tou* 头 (tels que *yǐběi* 以北 «au nord de», *zhīzhōng* 之中 «au milieu de», *shàngmian* 上面 «sur», *xiàbian* 下边 «sous», *qiántou* 前头 «devant», etc.), ou bien par composition de deux locatifs monosyllabiques (*xīběi* 西北 «nord-ouest», *zhōngjiān* 中间 «milieu», etc.). Sous sa forme canonique, le syntagme locatif en chinois se présente ainsi : «(prép. +) nom + locatif», par exemple (*zài*) *kètīng=li* (在)客厅里 <(à) salon=dans> «dans le salon».
- 23 La catégorie grammaticale à laquelle appartiennent les locatifs est toujours l'objet de débat. Ils ont été analysés comme des postpositions (Djamouri *et al.*, 2013; Ernst, 1988), des clitiques (Liu, 1998) ou comme une sous-catégorie du nom (Huang *et al.*, 2009 : 19; Zhang, 2015). Cependant, les propriétés distributionnelles des locatifs ont bien été décrites (en plus des références ci-dessus, voir aussi Li, 2019; Nie et Liu, 2021). Les locatifs monosyllabiques sont utilisés en tant que noms libres dans seulement très peu de contextes (ex. : *wǎng qián zǒu* 往前走 <vers devant marcher> «marcher tout droit» ou *cóng dōng dào xī* 从东到西 <de Est à Ouest> «de l'Est à l'Ouest») et sont le plus souvent attachés à la fin d'un syntagme nominal comme des clitiques (ex. : *zhè-gè bāo=li* 这个包里 <ce-CLF sac=dans> «dans ce sac»⁴). Les locatifs dissyllabiques possèdent également cet emploi de

4. Abréviations utilisées dans les gloses : ADV particule structurale préverbale, CLF classificateur, DET particule de détermination, DUR aspect duratif, PFV aspect perfectif, 3SG troisième personne du singulier.

clitique (ex. : *yī-jīān wūzi limian* 一间屋子里面 <un-CLF pièce dans> «dans une pièce»), mais ils peuvent aussi pour la plupart être utilisés en tant que noms libres (*wàimian yǒu rén* 外面有人 <dehors avoir personne> «il y a quelqu'un dehors»). Ils possèdent alors un emploi qui peut être comparé à celui des adverbes ou des noms de localisation interne du français.

2.3. Ancrage spatial d'un nouveau protagoniste

24 Le terme d'ancrage spatial désigne le recours à une entité-site pour localiser un nouveau protagoniste dans le cadre du récit. Il comprend habituellement deux étapes : l'introduction dans le discours d'une entité, puis le maintien de la référence à celle-ci en tant qu'entité-site pour localiser le nouveau protagoniste dans l'espace.

25 Dans l'exemple [4], l'ancrage spatial est réalisé par l'introduction de l'entité dénotée par *restaurant* en [4a] et le maintien de cette référence avec le pronom adverbial *en* dans [4b] en tant qu'entité-site qui localise le nouveau protagoniste *homme*.

[4a] De l'autre côté de la rue il y a un restaurant,

[4b] un homme en sort,

[4c] et saute dans un taxi.

26 Par commodité de langage, nous utiliserons le terme d'entité-site dans la suite de l'article pour référer à toutes les entités qui servent à l'ancrage spatial des nouveaux protagonistes dans le récit, qu'elles participent ou non à une relation spatiale lors de leur première étape d'introduction (comme dans *l'homme s'approche d'une maison* qui implique le déplacement de l'entité-cible *homme* par rapport à l'entité-site *maison* et *l'homme voit une maison* qui n'implique pas de localisation de l'entité *homme*).

27 L'ancrage spatial est lié à l'organisation de l'information ancienne et nouvelle dans le discours. Le statut de l'information (*givenness*) est une propriété pragmatique qui a été discutée par de nombreux auteurs. Halliday (1967 : 206) définit une information ancienne comme une information que l'on peut récupérer dans le discours. Chafe (1976 : 30-32) adopte une perspective psychologique et considère une information ancienne comme étant dans la conscience du destinataire au moment de l'énonciation. Pour Clark et Haviland (1977), l'information ancienne est celle que le locuteur considère comme connue et acceptée comme vraie par son interlocuteur. Quant à Prince (1981), elle considère qu'une entité discursive peut se situer sur une échelle de *familiarité supposée* et propose une taxonomie de sept catégories, allant d'un statut de nouveau à un statut d'évoqué.

28 Sans entrer dans le détail d'une classification très précise, on observe que chaque langue dispose de moyens pour marquer le statut de l'information, que ce soit au niveau prosodique, avec l'ordre des mots, ou bien avec des moyens lexicogrammaticaux plus ou moins complexes (voir l'échelle d'*accessibilité* proposée par Ariel, 1988, ou la *hiérarchie du donné* de Gundel *et al.*, 1993).

29 Les sections ci-dessous détaillent les moyens linguistiques disponibles, en français et en chinois, pour introduire et maintenir la référence à l'entité-site servant à ancrer un nouveau protagoniste dans le cadre spatial d'un récit. Elles sont basées sur les travaux de l'acquisition de la référence dans le discours de Hendriks (1998), Hickmann (2003) et Hickmann *et al.* (1996, entre autres) et distinguent le niveau local du syntagme qui réfère à l'entité-site et le niveau global de l'énoncé avec l'ordre des mots et la structure syntaxique utilisée.

2.3.1. Introduction de l'entité-site

2.3.1.1. Structure du syntagme

30 Le marquage de l'information nouvelle au niveau du syntagme nominal (SN) est assez différent en français et en chinois. Le français dispose d'articles indéfinis (*un, une, des, du, de la*) qui servent à marquer les référents nouveaux (Riegel *et al.*, 1994: 292), comme par exemple dans «une poubelle». Ce n'est pas le cas de la langue chinoise. Lorsqu'un SN doit être marqué comme faisant référence à une information nouvelle, le déterminant indéfini est composé du numéral *yī* — «un» (pouvant être omis dans certaines configurations syntaxiques), et d'un classificateur qui précède le nom, comme *yī-gè lājītǒng* 一个垃圾桶 <un-CLF poubelle> «une poubelle». Il faut cependant préciser que le marquage de l'indéfini est moins grammaticalisé et systématique en chinois qu'en français; un syntagme ne peut en chinois être interprété comme défini ou indéfini en fonction du contexte et de sa position dans la phrase (Chen, 1987, 2004; LaPolla, 1995; Shi, 2016: 222).

31 Si l'information nouvelle est introduite dans un procès de déplacement, le syntagme locatif est légèrement différent. En français, il sera précédé d'une préposition comme dans *devant une poubelle*. En chinois, si l'entité-site n'appartient pas à la catégorie des lieux ou des entités mixtes (catégories d'entités spatiales présentées en section 2.2), le syntagme doit obligatoirement être suivi d'une particule locative, comme *yī-gè lājītǒng pángbiān* 一个垃圾桶旁边 <un-CLF poubelle à côté> «à côté d'une poubelle».

2.3.1.2. Structure de l'énoncé

32 En français et en chinois, si un énoncé est construit avec un composant topique et un composant focus qui prédique une propriété relative à ce topique (correspondant à une *structure à focus prédicatif* chez Lambrecht, 1994: 221-238), l'information nouvelle a tendance à se trouver en fin d'énoncé (concernant le français, voir Lambrecht, 1994; à propos du chinois, voir Shyu, 2016; Xu, 1995, 2004). Ces langues disposent de deux constructions syntaxiques permettant d'introduire l'entité-site et de la marquer comme information nouvelle grâce à sa position postverbale (Hendriks, 1998; Hickmann, 2003: 258-263; Hickmann *et al.*, 1998). Il s'agit de la *construction prédicative canonique* et la *construction présentative monoclausale statique* (ou *construction existentielle*).

33 Dans la construction prédicative canonique, le SN qui réfère à l'entité-site assure la fonction objet d'un verbe d'action, dénotant plus particulièrement un procès de

perception ou de déplacement, qui est réalisé par un référent animé (ex. [5a] et [6a]). Le sujet syntaxique – et le topique de l'énoncé – est donc un protagoniste agentif⁵.

- [5a] Quand tout d'un coup il vit une bouche d'égout ouverte,
 [5b] soudainement un monsieur sort de la bouche d'égout. (FR-17)⁶
- [6a] 它遇到一个垃圾桶,
 tā yùdào yī-gè lājītǒng
 3SG tomber.sur un-CLF poubelle
 'Il tombe sur une poubelle,'
- [6b] 从垃圾桶里钻出来一只猫。(CH-20)
 cóng lājītǒng=li zuān-chu-lai yī-zhī māo
 de poubelle=dans se.faufiler-sortir-venir un-CLF chat
 'de la poubelle sort un chat.'

34 Dans le cas d'un procès de déplacement (ex. [7a] et [8a]), la première occurrence de l'entité-site participe à une relation spatiale dynamique :

- [7a] Il arrive devant un terrier,
 [7b] peut-être qu'il y a un os à l'intérieur,
 [7c] un lapin en sort. (FR-02)
- [8a] 狗跑到了一个垃圾桶旁边,
 gǒu pǎo-dào-le yī-gè lājītǒng pángbiān
 chien courir-arriver-PFV un-CLF poubelle à.côté
 'Le chien a couru jusqu'à une poubelle,'
- [8b] 打算在垃圾桶里找一下,
 dǎsuàn zài lājītǒng=li zhǎo yíxià
 vouloir à poubelle=dans chercher un.peu
 'il avait l'intention de chercher un peu dans la poubelle,'
- [8c] 有没有残留的骨头,
 yǒu méiyǒu cánliú de gǔtǒu
 avoir ne.pas.avoir reste DET os
 's'il y avait des restes d'os,'

5. Le terme *agent* est utilisé ici pour désigner un macro-rôle sémantique, synonyme d'*actor* chez Van Valin (1990), il regroupe l'agent d'un procès de déplacement et l'expérient d'un procès de perception.
 6. Les exemples cités ci-après proviennent du corpus qui sera présenté et analysé dans la suite de l'article. Entre parenthèses sont notés les groupes et les numéros des informateurs.

[8d] 结果从垃圾桶里出来了一只猫。(CH-11)

jiéguǒ cóng lājītǒng=li chū-lai-le yī-zhī māo
 résultat de poubelle=dans sortir-venir-PFV un-CLF chat
 ‘résultat, de la poubelle est sorti un chat.’

35 Dans la construction présentative monoclausale statique (concernant cette construction, voir, entre autres, Meulleman, 2009 ; Van de Velde, 2005 ; Wu, 2006 ; Zhang et Fan, 2010), le SN qui réfère à l’entité-site assure la fonction objet d’un verbe existentiel (ex. [9a] et [10a]). L’énoncé ne comprend aucun référent animé. L’introduction de l’entité-site est réalisée en lien avec un topique locatif et le cadre spatial de l’histoire.

[9a] Sur cette route il y a un tunnel en construction,

[9b] et donc le chien regarde dans le tunnel,

[9c] pour y chercher son os,

[9d] sauf qu’un ouvrier sort du tunnel en construction. (FR-14)

[10a] 草坪上有一个洞，

cǎopíng=shang yǒu yī-gè dòng
 pelouse=sur avoir un-CLF trou
 ‘Dans la pelouse il y a un trou,’

[10b] 它好奇地往洞里看，

3SG hàoqí de wǎng dòng=li kàn
 il curieux ADV vers trou=dans regarder
 ‘il regarde curieusement dans le trou,’

[10c] 从洞里钻出一只鼹鼠。(CH-20)

cóng dòng=li zuān-chu yī-zhī yǎnshǔ
 de trou=dans se.faufiler-sortir un-CLF taupe
 ‘du trou se faufile une taupe.’

36 Les introductions réalisées en lien avec les actions d’un protagoniste (perception et déplacement) répondent à la *quaestio* «Que se passe-t-il pour le protagoniste P dans un temps T (dans un lieu L)?». Elles font avancer la structure narrative du texte, et appartiennent donc à la trame du récit. En revanche, les introductions réalisées avec un topique locatif dans une construction existentielle ne dénotent pas un sous-événement singulier occupant un intervalle de temps défini dans la chronologie du récit (la localisation spatiale en [10a] n’est pas liée dans un rapport temporel d’antériorité avec le procès en [10b]) et ne répondent pas à la *quaestio*

du texte. De ce fait, elles appartiennent à l'arrière-plan⁷ (concernant la notion de *Grounding* en chinois, voir Li, 2018 : 124-129). Par conséquent, le choix du topique a un lien direct avec le prédicat de l'énoncé, qui à son tour influence l'appartenance de l'énoncé à la trame ou à l'arrière-plan au niveau global du texte.

2.3.2. *Maintien de l'entité-site*

2.3.2.1. Structure du syntagme

37 L'expression anaphorique du topique locatif qui maintient la référence à l'entité-site peut prendre trois formes différentes (Hendriks, 1998, 2005 ; Hickmann, 2003 : 274-276 ; Hickmann *et al.*, 1998) : expression complète, réduite et implicite (forme zéro).

38 En français, l'expression complète correspond à un syntagme prépositionnel, formé d'une préposition spatiale, d'un déterminant défini ou démonstratif et du nom référant à l'entité-site (ex. [5b] : *de la bouche d'égout*). En chinois, il s'agit d'un syntagme nominal ou prépositionnel. Le premier est formé du nom référant à l'entité-site suivi d'un locatif (ex. : *dòng=li* 洞里 <trou=dans> « dans le trou »). Le second présente la seule différence de commencer par la préposition spatiale de phase initiale *cóng* 从 « de » (ex. [10c] : *cóng dòng=li* 从洞里 <de trou=dans> « du trou »).

39 En français, l'expression réduite du topique locatif (sans référence à une entité-site) prend la forme d'un pronom relatif comme *dont* ou *duquel* (ex. [11b]) ou du pronom adverbial *en*, antéposé au verbe, qui amalgame la préposition *de* et l'entité-site (ex. [15c]). En chinois, elle consiste en un locatif dissyllabique (ex. [12]).

[11a] Donc il arrive devant un trou de souris,

[11b] dont sort une souris. (FR-02)

[12] 里面蹿出来一个人。 (CH-15)

<u>lìmiàn</u>	cuān-chu-lai	yī-gè	rén
dans	sauter-sortir-venir	un-CLF	homme

'De l'intérieur bondit un homme.'

40 L'expression implicite du topique locatif désigne l'omission complète du syntagme locatif référant à l'entité-site :

[13] Puis une marmotte sortit. (FR-07)

7. Bien que la *quaestio* ne contraigne pas la structure informationnelle des énoncés de l'arrière-plan, il est tout de même possible de les analyser en leur appliquant les mêmes concepts. Ainsi, les énoncés comme [9a] et [10a] peuvent se voir attribuer la *quaestio* « Qu'est-ce qu'il y a dans un lieu L ? » qui définit les alternatives dont il est question. Ainsi, la référence à l'espace et au procès existentiel constitue le composant topique de l'énoncé qui est spécifié par le composant focus, à savoir l'entité localisée.

[14] 突然跑出一只老鼠。(CH-03)

tūrán pǎo-chu yī-zhī lǎoshǔ
soudain courir-sortir un-CLF souris

‘Soudain sort une souris en courant.’

2.3.2.2. Structure de l'énoncé

41 En français comme en chinois, trois constructions syntaxiques sont disponibles pour introduire un nouveau protagoniste par rapport à l'entité-site maintenue en tant que topique locatif (pour une présentation détaillée, voir Arslangul, 2019). La première est la *construction prédicative canonique* avec un sujet indéfini (ex. [15c] et [16c]):

[15a] Lorsque tout d'un coup il découvre un petit trou,

[15b] et lorsqu'il regarde dedans,

[15c] une petite souris en sort. (FR-04)

[16a] 大树上面有一个洞,

dà shù shàngmian yǒu yī-gè dòng
grand arbre sur avoir un-CLF trou

‘Dans le grand arbre il y a un trou,’

[16b] 小狗就在洞的旁边瞧了瞧,

xiǎo gǒu jiù zài dòng de pángbiān qiáo-le-qiáo
petit chien alors à trou DET à.côté regarder-PFV-regarder

‘le petit chien regarde autour du trou,’

[16c] 一只小松鼠从洞里面出来。(CH-24)

yī-zhī xiǎo sōngshǔ cóng dòng limian chū-lai
un-CLF petit écureuil de trou dans sortir-venir

‘un petit écureuil sort du trou.’

42 La deuxième est la *construction présentative monoclausale événementielle* (ex. [17c] et [18d]) qui correspond à ce que l'on appelle les phrases à *postposition du sujet nominal* dans la littérature en langue française (Fuchs, 2006, 2009; Lahousse, 2011) et les phrases *d'existence et d'apparition* (*yǐnxiànjù* 隐现句) dans la littérature en chinois (Wu, 2006; Xuan, 2011). Elle introduit un référent précédemment inactif dans le discours par rapport à un syntagme locatif en position préverbale :

[17a] Puis il tombe devant un arbre,

[17b] où il voit encore une fois un trou,

[17c] de ce trou sort un écureuil.

[18a] 它看到了一个坑，

tā kàndào-le yī-gè kēng
3SG voir-PFV un-CLF fosse
'Il a vu une fosse,'

[18b] 它本能地想去

tā běnnéng-de xiǎng qù
3SG instinct-ADV vouloir aller
'instinctivement il a voulu aller,'

[18c] 刨那个坑，

páo nà-gè kēng
creuser ce-CLF fosse
'creuser la fosse,'

[18d] 然后突然坑里钻出了一只土拨鼠。(CH-19)

ránhòu tūrán kēng=li zuān-chu-le yī-zhī tǔbōshǔ
ensuite soudain fosse=dans se.faufiler-sortir-PFV un-CLF marmotte
'ensuite soudain de la fosse est sortie une marmotte.'

43 Le recours à la construction présentative monoclausale statique (présentée ci-dessus dans l'introduction de l'entité-site, voir [9a] et [10a]) est aussi possible pour introduire un nouveau protagoniste :

[19a] 它在草地的旁边发现一个树洞，

tā zài cǎodì de pángbiān fāxiàn yī-gè shùdòng
3SG à pelouse DET à.côté découvrir un-CLF trou
'Il découvre un trou d'arbre près de la pelouse,'

[19b] 树洞里面有一只小兔子。(CH-01)

shùdòng lǐmian yǒu yī-zhī xiǎo tùzi
trou.d'arbre dans avoir un-CLF petit lapin
'il y a un petit lapin dans le trou.'

44 La différence entre les constructions présentatives monoclausales statique et événementielle réside dans les propriétés aspectuelles du prédicat (Li, 2014). Le prédicat de la construction statique est atélique et comprend les verbes *y* avoir et *yǒu* 有 «avoir». Le prédicat de la construction événementielle est télique et inclut des verbes inaccusatifs exprimant un déplacement (par ex. : *venir*, *dào* 到 «arriver», etc.) ou une apparition ou disparition (par ex. : *se produire*, *chūxiàn* 出现 «apparaître», etc.). En chinois, les verbes de déplacement peuvent être suivis d'un

complément directionnel (Li et Thompson, 1981 : 54-68) qui indique la trajectoire suivie par l'entité-cible en déplacement, comme *zuān-chu-lai* 钻出来 <se faufilet-sortir-venir> en [21]. Dans le cas de l'introduction d'un nouveau protagoniste, c'est-à-dire d'une entité animée douée de volition, la construction présentative monoclausale événementielle permet de décrire comment se produit l'arrivée du nouveau protagoniste dans le cadre du récit.

45 Enfin, la dernière construction syntaxique est la *construction présentative biclausale* (voir notamment Hu et Pan, 2007 ; Lambrecht, 1988, 2002 ; Zhang, 2019). Cette construction syntaxiquement complexe est composée d'une proposition présentative et d'une proposition prédicative, ce qui lui permet d'introduire un référent comme nouveau dans le discours et d'exprimer directement une information nouvelle à son propos :

[20] Et là, il y a un chat qui jaillit de la poubelle ouverte. (FR-02)

[21] 有一只老鼠从里面钻出来。 (CH-24)

yǒu yī-zhī lǎoshǔ cóng lǐmiàn zuān-chu-lai
avoir un-CLF souris de intérieur se.faufilet-sortir-venir

'Il y a une souris qui en sort.'

46 Dans la construction présentative monoclausale, l'expression qui maintient la référence à l'entité-site précède l'expression qui introduit le nouveau protagoniste, la structure informationnelle de l'énoncé est «topique-focus» ; à l'inverse, dans les constructions prédicative canonique et présentative biclausale, l'expression qui introduit le nouveau protagoniste précède celle qui maintient l'entité-site, la structure informationnelle de ces constructions affiche donc l'ordre «focus-topique»⁸.

2.3.3. Syntagme locatif

47 Au niveau de l'analyse syntaxique de la construction présentative⁹, il existe une différence importante entre les deux langues analysées (voir [9a] et [10a]). Dans la construction statique en français, le syntagme locatif (S_{Loc}) qui réfère à l'entité-site assure la fonction circonstancielle. Il s'agit d'un adverbial dont la place dans l'énoncé est mobile et dont la présence est facultative ; sa suppression n'entraîne pas l'agrammaticalité de l'énoncé. Le constituant qui assure la fonction sujet est le pronom explétif *il* (Meulleman, 2009 : 26). L'analyse de la construction événementielle est similaire, outre que le S_{Loc} se trouve toujours en tête d'énoncé et que le SN qui assure la fonction sujet se trouve en position postverbale (Fuchs, 2006).

8. Cette description de la construction présentative biclausale est valable dans le cas où l'énoncé contient une information ancienne et une information nouvelle. Le référent qui suit le verbe existentiel (*y avoir* et *yǒu* 有 «avoir») peut aussi constituer de l'information ancienne en français (Lambrecht, 1988, 2002) et en chinois sous certaines conditions (Hu et Pan, 2007 ; Zhang, 2019).

9. Sauf mention explicite de *biclausale*, le terme de *construction présentative* est désormais utilisé pour désigner la construction présentative monoclausale.

48 La fonction syntaxique du SLoc de la construction présentative statique et événementielle en chinois a été beaucoup débattue (Chen, 1957; Feng, 1986; Paul *et al.*, 2020; Song, 1984; Zhang, 1990). Les chercheurs s'accordent généralement à dire qu'il assure la fonction sujet de l'énoncé¹⁰. Il représente un constituant indispensable de la construction, il peut être laissé implicite lorsque l'information se trouve dans le contexte, mais ne peut pas être supprimé de la structure.

49 L'importance du *sujet locatif* a commencé à être discutée assez tôt dans le cadre de la linguistique chinoise. Rygaloff (1977) traite de l'expression des notions d'existence et de possession dans les langues indo-européennes et dans des langues éloignées comme le japonais et le chinois. Il suggère que la raison des différences observées pourrait résider dans la notion de «personne», et plus précisément dans le lien étroit qu'elle entretient avec le «sujet» dans les langues indo-européennes. Il propose qu'en dehors de ces langues *egocentriques*, il existe des langues *lococentriques*, comme le japonais et le chinois, qui attribuent un rôle plus important au lieu où le discours est tenu.

50 Cette notion est aussi discutée par Paris (1992) et Hagège (2013 [1982] : 39, 45, 100; 2010 : 90-92). Ce dernier identifie certaines langues possédant des marqueurs locatifs, dont le chinois avec ses particules locatives, et propose que leur présence dans le SN établisse une distinction entre les catégories *objet* et *lieu*. Hagège (2010 : 91) rappelle que des langues comme l'anglais ne marquent pas ce genre de distinction au niveau formel; il cite deux exemples de Lyons (1977 : 477), *London is huge* et *London is cold*, dans lesquels le même SN sujet *London* réfère respectivement à une entité et à un lieu. Le sujet en chinois peut quant à lui être assuré par un nom de lieu (*huāyuán* 花园 «jardin» – ex. [22a]), un nom d'objet (*zhuōzi* 桌子 «table» – ex. [22b]), et aussi un nom d'objet suivi d'une particule locative pour référer à un lieu (*zhuōzi zhōngjiān* 桌子中间 <table milieu> «milieu de la table» – ex. [22c]).

[22a] 花园有两张桌子。

huāyuán yǒu liǎng-zhāng zhuōzi
jardin avoir deux-CLF table

'Il y a deux tables dans le jardin.'

[22b] 桌子有两个抽屉

zhuōzi yǒu liǎng-gè chōutì
table avoir deux-CLF tiroir

'La table a deux tiroirs.'

10. Il faut noter que le terme de sujet peut recouvrir des notions différentes dans la linguistique chinoise en fonction des orientations théoriques des auteurs.

[22c] 桌子中间有两个抽屉

zhuōzi zhōngjiān yǒu liǎng-gè chōuti
table milieu avoir deux-CLF tiroir

‘Il y a deux tiroirs au milieu de la table.’

51 L’étude du sujet locatif dans la littérature sur la langue chinoise ne se limite pas à la construction présentative. Plusieurs auteurs ont analysé son rôle et sa fréquence dans d’autres constructions (Liu *et al.*, 2015; Zhang, 2016). Lin (2001: chap. 3, 2008) propose même de considérer le chinois comme une langue à prééminence locative («*“locative prominent” language*»).

52 Qi (2020) présente une analyse détaillée des prédicats compatibles avec le sujet locatif en chinois et en anglais. Il distingue 15 types de prédicats possibles en chinois, et seulement 9 en anglais. La principale catégorie commune entre les deux langues est celle des verbes exprimant une contenance et l’idée que l’entité-cible remplit l’entité-site :

[23] 墙上爬满了蟑螂。

qiáng=shang pá-mǎn-le zhāngláng
mûr=sur ramper-plein-PFV cafard

‘The wall crept with roaches.’¹¹

53 Qi (2020) avance deux explications aux différences entre le sujet locatif en chinois et en anglais que l’on peut aussi appliquer au français. La première est en lien avec le sémantisme des verbes qui contraignent grandement l’interprétation du rôle sémantique du sujet, la seconde (en suivant Zhang, 2016) tient à la structure du SLoc en chinois et, plus particulièrement, au rôle des particules locatives dans celui-ci (en accord avec Hagège, 2013 [1982]).

54 On peut ajouter que, dans des langues comme l’anglais et le français, lorsqu’un SLoc fait référence à un objet (par opposition aux adverbes qui désignent des points de repère spatiaux sans référence à une entité), sa relation avec l’entité-cible est normalement exprimée par une préposition spatiale. En cas d’absence de ce marquage, le SN ne montrant pas de distinction entre les catégories objet et lieu, la seule relation spatiale disponible semble être celle de localisation interne :

[24] 体育场里坐满了观众。

tǐyùchǎng=li zuò-mǎn-le guānzhòng
stade=dans assoir-plein-PFV spectateur

‘Le stade est rempli de spectateurs.’

11. L’exemple et sa traduction en anglais sont de Qi (2020: 24), la transcription et la glose sont les nôtres.

55 En français, si les *spectateurs* doivent être localisés dans un autre espace que l'intérieur du *stade*, l'utilisation d'une préposition est indispensable et le SLoc n'assure plus la fonction sujet :

[25] 体育场前面等着很多观众。

tǐyùchǎng qiánmian děng-zhe hěn duō guānzhòng
stade devant attendre-DUR très nombreux spectateur

'De nombreux spectateurs attendent devant le stade.'

56 Cette restriction limite considérablement l'emploi du sujet locatif dans cette langue. En chinois, le paradigme des particules locatives permet d'exprimer d'autres relations spatiales, avec d'autres verbes, tout en conservant un sujet locatif.

3. Méthodologie

57 Cette étude porte sur l'ancrage spatial des nouveaux référents animés dans le discours narratif. Pour analyser comment les entités servant de points de repère spatiaux sont introduites et maintenues afin de localiser les nouveaux protagonistes dans l'espace du récit, nous avons appliqué une méthodologie expérimentale qui se base sur une analyse de corpus élicité à partir d'un stimulus visuel auprès de locuteurs natifs du français et du chinois.

3.1. Participants

58 Les participants de cette étude se répartissent en deux groupes ($N = 48$) : un groupe de locuteurs natifs du français (abrégé FR) et un groupe de locuteurs natifs du chinois (CH). Chaque groupe est composé de 24 participants (12 hommes et 12 femmes). Au moment de l'enregistrement, les participants francophones étaient âgés de 19 à 29 ans (moyenne d'âge 23 ans) et suivaient des études supérieures dans une université en France. Les participants sinophones étaient âgés de 18 à 25 ans (moyenne d'âge 22 ans) et suivaient des études supérieures dans une université en Chine.

3.2. Stimulus

59 Le récit oral est basé sur une bande dessinée composée de 12 planches. La première planche présente le protagoniste principal, un petit chien, ainsi que son objectif : trouver quelque chose à manger (élément déclencheur). Elle est suivie d'une planche d'entraînement, utilisée par l'enquêteur pour présenter la procédure à l'informateur. Ensuite viennent les huit planches cibles qui font l'objet de l'analyse. Elles sont entrecoupées de deux planches utilisées comme distracteurs. Les planches cibles sont toutes composées de quatre dessins construits sur le même modèle (voir image 1). Le premier montre le personnage principal dans un nouvel environnement à chaque planche (en ville ou dans un parc). Le deuxième montre le protagoniste principal

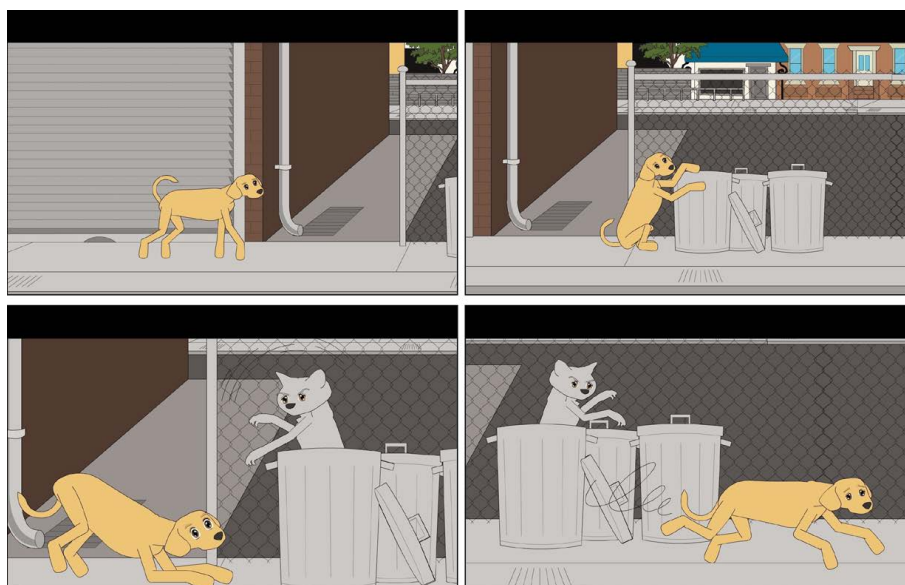


Image 1 – Exemple de planche cible

s'approchant d'une entité-site (objets: poubelle, niche; portions d'espace: égout, trou, terrier; lieu: rivière). Le troisième montre l'apparition soudaine et inattendue d'un nouveau protagoniste (ouvrier, chat, souris, lapin, écureuil, poisson, taupe, chien) sortant de l'entité-site introduite dans l'image précédente. Le dernier dessin montre le chien surpris ou effrayé quittant la scène. Dans la dernière planche, le chien trouve enfin une assiette pleine d'os, mais il est déçu de voir qu'ils appartiennent à un autre chien (dénouement).

3.3. Procédure

- 60 L'enquêteur assigne la tâche à chaque participant individuellement. Il présente tout d'abord le support, le protagoniste principal et son objectif, puis donne la consigne à l'informateur. Celui-ci doit d'abord parcourir la bande dessinée pour se familiariser avec l'histoire dans son ensemble, puis la raconter à partir du support. Il est indiqué que le récit s'adresse à un locuteur adulte de la langue en question, qui n'est pas physiquement présent lors du recueil, qui ne connaît pas l'histoire et qui n'a pas accès au support. Il est aussi précisé que la production doit être réalisée à la troisième personne et prendre la forme d'un récit et non d'une description statique de tout ce que l'on peut voir sur les images.

3.4. Codage des données

- 61 Les données sont enregistrées, puis transcrites et codées avec le logiciel CLAN du système CHILDES (MacWhinney, 2000). Elles sont ensuite traitées avec le

logiciel OTIL¹² pour obtenir les résultats quantifiés. Les récits sont segmentés en énoncés et propositions. Le nombre total d'énoncés analysés est de 768 (huit items cibles par histoire, comprenant chacun l'introduction et le maintien d'une entité-site, multipliés par un total de 48 locuteurs). Chaque énoncé cible a été codé selon trois niveaux : sur le plan morphosyntaxique, la construction utilisée, la position de l'entité-site dans l'énoncé et la structure du syntagme référant à l'entité-site ; sur le plan informationnel, le référent recevant le rôle de topique ; et sur le plan discursif, l'appartenance de l'énoncé à la trame ou à l'arrière-plan du récit (ces deux derniers plans étant déterminés par la *quaestio* du texte).

3.5. Questions de recherche

62 Le modèle de production langagière de Levelt (1989, 1999) considère que, lors de la réalisation d'une tâche verbale complexe, tout locuteur prend en considération les exigences spécifiques à la langue de production dès la construction du message verbal. L'objectif de cette étude est d'identifier d'éventuelles influences des propriétés du français et du chinois sur l'ancrage spatial d'un nouveau protagoniste dans le récit et plus largement sur l'organisation du discours. Nous allons analyser comment ces deux langues introduisent et maintiennent la référence à l'entité-site qui assure l'ancrage spatial à deux niveaux différents. Plus précisément, au niveau morphosyntaxique, nous allons comparer les structures syntaxiques utilisées et les structures du SLoc qui dénote l'entité-site. Sur le plan pragmatique, nous allons étudier l'organisation de l'information ancienne et nouvelle au niveau de l'énoncé et le déroulement de l'information dans le discours.

63 Les études antérieures, portant précisément sur l'ancrage spatial, ou sur l'introduction de nouveaux protagonistes dans le récit de façon plus générale (voir section 1), ou encore sur les constructions syntaxiques liées à l'introduction référentielle (Fuchs, 2006 ; Lahousse, 2011 ; Lambrecht, 1994, 2002 ; Meulleman, 2009 ; Wu, 2006 ; Xú, 2015 ; Xuan, 2011 ; Zhang, 2009 ; Zhang et Fan, 2010) ne nous permettent pas de proposer d'hypothèses précises sur les résultats que l'on pourrait attendre dans notre analyse de corpus. Nous savons cependant (Arslangul, 2019) que pour l'introduction d'un nouveau protagoniste dans le récit, les francophones montrent une grande rigidité au niveau de la structure syntaxique, puisqu'ils modifient rarement l'ordre «sujet-verbe» de la construction prédicative canonique avec une construction présentative (monoclausale ou biclausale), le syntagme qui réfère au nouveau protagoniste étant le plus souvent en position préverbale ; alors que les sinophones montrent plus de flexibilité en introduisant le nouveau protagoniste en position focale postverbale avec une construction présentative événementielle¹³.

12. «Outil de traitement d'informations langagières» développé par Sarra El Ayari – ingénieure de recherche, SFL [Structures formelles du langage] UMR 7023 (UPL [Université Paris Lumières], CNRS – Université Paris 8).

13. Cette tendance est conforme aux propriétés générales du chinois observées par ailleurs qui montrent l'influence importante de l'ordre pragmatique topique-focus sur la structure syntaxique de l'énoncé (Liu, 1995 ; Shen, 2011 : 19).

4. Résultats

4.1. Introduction de l'entité-site

64 Des tests statistiques d'hypothèses (*t* de Student et régression logistique binaire) ont été réalisés afin de comparer les résultats des francophones et des sinophones pour toutes les variables analysées ci-dessous.

4.1.1. Structure du syntagme

65 Un test a été réalisé sur le marquage de l'indéfini du syntagme introduisant l'entité-site. Il a révélé une différence significative entre les deux groupes : $t(46) = -2,94$, $p = 0,005$, 95 % CI [-0,15; -0,03], $d = -0,85$. À part quelques rares exceptions, les francophones introduisent l'entité-site avec un syntagme indéfini comme *un terrier* en [7a] ($M = 0,94$, $SD = 0,07$), alors que chez les sinophones, le marquage de l'information nouvelle avec la séquence «*yī* — <un> + classificateur», comme *yī-gè lājītǒng* 一个垃圾桶 <un-CLF poubelle> «une poubelle» en [6a], est légèrement moins fréquent ($M = 0,85$, $SD = 0,13$). Ces introductions non marquées se concentrent principalement sur un item particulier du stimulus (ex. [26]), avec un procès de déplacement dirigé vers l'entité-site «rivière» (18 sur le total de 29 occurrences non marquées):

[26] 小狗走到了河边。(CH-21)

xiǎo	gǒu	zǒu-dào-le	hé=biān
petit	chien	marcher-arriver-PFV	rivière=bord

'Le petit chien est arrivé au bord de la rivière.'

4.1.2. Structure syntaxique

66 Deux tests ont été appliqués sur l'introduction de l'entité-site pour comparer la fréquence d'emploi de la construction prédicative canonique (avec un topique agentif qui perçoit ou se déplace vers l'entité-site) et de la construction présentative statique (avec un topique locatif qui sert de point de repère spatial à l'entité-site) entre les deux groupes.

67 Le premier test a montré que les francophones ($M = 0,88$, $SD = 0,20$) choisissent plus souvent la construction prédicative canonique (ex. [5a]) que les sinophones (ex. [6a]) ($M = 0,52$, $SD = 0,13$): $t(46) = -7,26$, $p < 0,001$, 95 % CI [-0,46; -0,26], $d = -2,10$. Le second test a montré, à l'inverse, que les sinophones ($M = 0,46$, $SD = 0,19$) sélectionnent plus souvent la construction présentative statique (ex. [10a]) que les francophones (ex. [9a]) ($M = 0,10$, $SD = 0,13$): $t(46) = 7,51$, $p < 0,001$, 95 % CI [0,26; 0,45], $d = 2,17$. Comme on peut le voir sur la figure 1, les sinophones choisissent les deux types de constructions et de topiques de façon comparable, alors que les francophones penchent très largement vers la construction prédicative canonique et le topique agentif.

68 Du point de vue syntaxique, l'introduction avec une construction présentative et un topique locatif peut intervenir dans une proposition indépendante (voir [10a]), mais aussi dans une proposition complétive objet :

[27a] 它发现，

tā fāxiàn
3SG remarquer
'Il remarque que'

[27b] 地上有一个洞。(CH-11)

dì=shang yǒu yī-gè dòng
terre=sur avoir un-CLF trou
'il y a un trou par terre.'

69 La proposition subordonnée [27b] est l'objet du verbe de perception de la proposition principale [27a]. Le verbe introducteur est le plus souvent *voir*, *s'apercevoir*, *remarquer* en français et *fāxiàn* '发现 «découvrir» ou *kàndào* 看到 «voir» en chinois. Il a dans sa valence une position d'objet direct qui est remplie par une proposition subordonnée dont le verbe possède sa propre structure prédicative (pour une étude détaillée sur cette construction en chinois, voir Jiang, 2012).

70 En chinois, sur les 88 occurrences d'introduction de l'entité-site dans une construction présentative statique avec un topique locatif (soit 45,8 % du total), 36 (18,8 %) sont des propositions subordonnées. En français, sur les 20 occurrences (soit 10,4 % du total), il n'existe que 4 exemples (2,1 %) de propositions complétives objet dans le corpus.

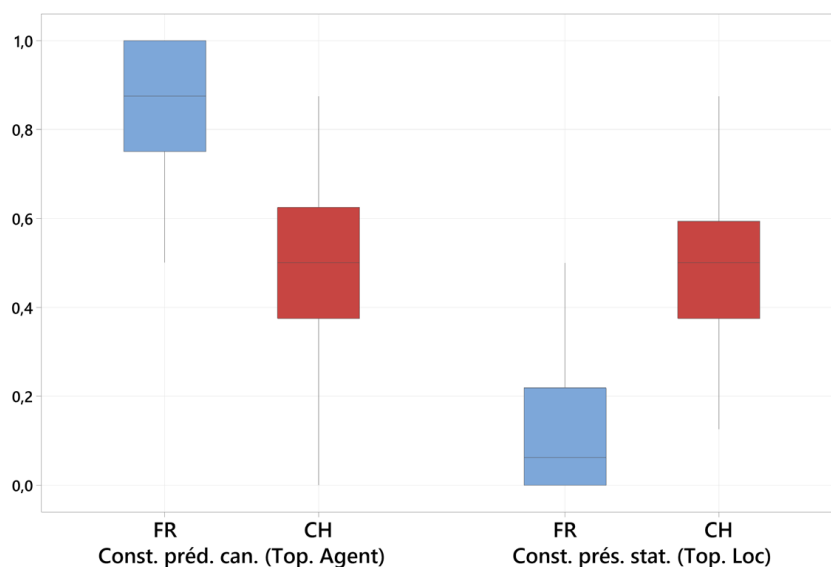


Figure 1 – Introduction de l'entité-site : construction prédicative canonique (topique agentif) et construction présentative statique (topique locatif)

- 71 Il existe dans le corpus quelques occurrences ne pouvant être classées dans les catégories ci-dessus (respectivement, 4 occurrences en français, soit 2,1 % du total, et 5 en chinois, soit 2,6 %). Ces énoncés n'ont pas pour fonction principale d'introduire une entité-site, le syntagme qui y réfère n'assure pas la fonction objet du verbe. Cette première occurrence de l'entité-site est incorporée à l'introduction d'un nouveau protagoniste (ex. [28c] et [29b]). L'ancrage spatial n'est pas réalisé en deux étapes (introduction puis maintien de l'entité-site) mais en une seule.

[28a] Le chien s'enfuit de nouveau,

[28b] et continua sa route,

[28c] et là, par le petit trou d'un mur, une souris passa. (FR-09)

[29a] 小黄狗又往前跑着跑着,

xiǎo huáng gǒu yòu wǎng qián pǎo-zhe pǎo-zhe
petit jaune chien encore vers devant courir-DUR courir-DUR

'Le petit chien jaune court de nouveau tout droit.'

[29b] 突然路上钻出了一只小老鼠。(CH-10)

tūrán lù=shang zuān-chu-le yī-zhī xiǎo lǎoshǔ
soudain route=sur se.faufiler-sortir-PFV un-CLF petit souris

'soudain une petite souris sort sur la route.'

- 72 Les verbes utilisés dans la construction prédicative canonique avec un topique agentif se divisent en verbes de perception, comme *voir*, *tomber sur*, *kàndào* 看到 «voir», *fāxiàn* 发现 «découvrir» (voir [5a] et [6a]), et en verbes de déplacement, tels qu'*arriver*, *s'approcher*, *zǒu-dào* 走到 «marcher-arriver», *lái-dào* 来到 «venir-arriver», *jīngguò* 经过 «passer par» (voir [7a] et [8a]).

- 73 Des tests ont été appliqués sur ces deux catégories. Le premier a montré que les francophones ($M = 0,54$, $SD = 0,20$) utilisent plus de verbes de perception que les sinophones ($M = 0,23$, $SD = 0,18$): $t(46) = -5,74$, $p < 0,001$, 95 % CI [-0,42; -0,20], $d = -1,66$. Le second test sur les verbes de déplacement a échoué à montrer une différence significative entre les groupes (FR: $M = 0,33$, $SD = 0,21$; CH: $M = 0,29$, $SD = 0,17$): $t(46) = -0,86$, $p = 0,393$, 95 % CI [-0,16; 0,06], $d = -0,25$.

4.2. Maintien de l'entité-site

4.2.1. Forme de l'expression anaphorique

- 74 La référence à l'entité-site a été maintenue en tant que topique locatif sous trois formes différentes (figure 2). L'expression complète (voir [17c] et [18d]) est significativement plus fréquente chez les sinophones ($M = 0,64$, $SD = 0,29$) que chez les francophones ($M = 0,42$, $SD = 0,26$): $\chi^2 = 3,7$, $p < 0,001$, 95 % CI [0,27;

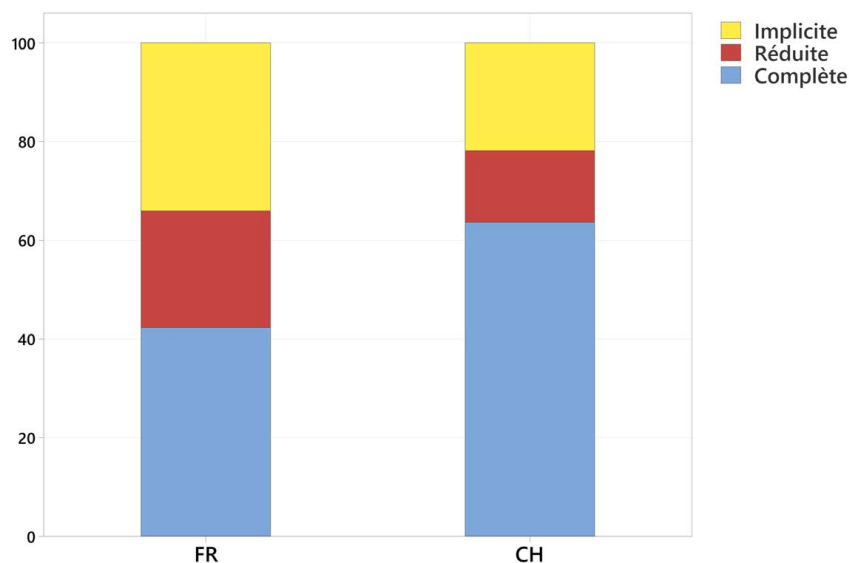


Figure 2 – Forme de l'expression anaphorique du topique locatif

0,61], Odds ratio = 0,41. À l'inverse, l'expression réduite du syntagme (voir [11b] et [12]) est plus courante chez les francophones ($M = 0,24$, $SD = 0,26$) que chez les sinophones ($M = 0,15$, $SD = 0,18$): $\chi^2 = -8,6$, $p < 0,001$, 95 % CI [1,10; 3,10], Odds ratio = 1,84. L'expression implicite (voir [13] et [14]) est aussi significativement plus fréquente chez les francophones ($M = 0,34$, $SD = 0,26$) que chez les sinophones ($M = 0,21$, $SD = 0,24$): $\chi^2 = 8,8$, $p = 0,003$, 95 % CI [0,32; 0,79], Odds ratio = 0,51.

4.2.2. Structure syntaxique

75 Un test a été réalisé sur l'ordre des expressions topique (entité-site) et focus (incluant le nouveau protagoniste) dans l'énoncé (les énoncés dont le SLoc est laissé implicite ne sont pas intégrés au calcul). Il a révélé que les sinophones ($M = 0,69$, $SD = 0,25$) utilisent l'ordre topique-focus significativement plus souvent que les francophones ($M = 0,12$, $SD = 0,14$): $t(46) = 9,6$, $p < 0,001$, 95 % CI [0,45; 0,69], $d = 2,78$. Ils suivent cet ordre pragmatique en utilisant une construction présentative événementielle (120 occurrences, soit 63 %; voir [18d]), et plus rarement, une construction présentative statique (12 occurrences, soit 6 %; voir [19b]). La construction présentative statique est absente du corpus des francophones, ces locuteurs expriment l'ordre topique-focus uniquement avec la construction présentative événementielle (23 occurrences, soit 12 %).

76 Les francophones utilisent très majoritairement la construction prédicative canonique. Ils placent l'entité-site après le SN indéfini qui réfère au nouveau protagoniste et son verbe sous la forme d'un syntagme prépositionnel (66 occurrences, soit 34,4 %; voir [9d]), ou bien après le SN mais avant le verbe avec le pronom adverbial *en* (34 occurrences, soit 17,7 %; voir [15c]).

- 77 Dans les rares cas où les sinophones choisissent l'ordre focus-topique, l'entité-site est placée directement après le nouveau protagoniste dans une construction présentative biclausale (10 occurrences, 5,2 %; voir [21]), ou bien dans une construction prédicative canonique (6 occurrences, 3,1 %; voir [16c]).

5. Discussion

- 78 Les résultats détaillés dans la partie précédente révèlent deux procédés d'ancrage spatial d'un nouveau protagoniste dans le discours narratif très différents en français et en chinois.

- 79 Les francophones introduisent principalement l'entité-site dans la trame du récit, avec une construction prédicative canonique, en lien avec le procès de perception d'un topique agentif. Lorsque la référence à l'entité-site est maintenue dans un énoncé suivant, et que son expression n'est pas réduite ou implicite, elle est placée en position finale de l'énoncé. Le déroulement de l'information peut être représenté ainsi (exemplifié avec [5] répété ici en partie) :

Introduction : SN (agentif) _{Topique 1}		— V - SN (entité-site) _{Focus 1}
[5a] [...] il		vit une <u>bouche d'égout</u> ouverte
Maintien : SN (nouveau protagoniste)	- V _{Focus 2}	— SLoc (entité-site) _{Topique 2 (= Focus 1)}
[5b] [...] un monsieur	sort	de la bouche d'égout

- 80 Le même type d'introduction avec un topique agentif existe chez les sinophones, mais ce groupe exprime aussi tout autant l'existence de l'entité-site dans l'arrière-plan du récit, par rapport au topique locatif d'une construction présentative statique. Lors du maintien de la référence à l'entité-site, les sinophones ont montré une tendance nette à répéter l'expression complète du topique locatif et à la placer en position préverbale, avant le nouveau protagoniste, dans une construction présentative événementielle. Cette stratégie représente ce que Daneš (1974) appelle une progression thématique linéaire¹⁴ : l'information du composant focus en position finale d'un énoncé est maintenue dans le composant topique d'un énoncé suivant en position initiale. Elle peut être représentée de la façon suivante (exemplifiée avec [10] répété ici en partie) :

Introduction : SN (agentif/locatif) _{Topique 1}		— V - SN (entité-site) _{Focus 1}
[10a] pelouse=sur		avoir un-CLF trou
Maintien : SLoc (entité-site) _{Topique 2 (= Focus 1)}		— V - SN (nouveau protagoniste) _{Focus 2}
[10c] de trou=dans		se.faufiler-sortir un-CLF taupe

14. Ce type de progression thématique se montre très structurant pour la cohérence textuelle en chinois. Il a déjà été observé dans le discours de description statique (voir Arslangul et Watorek, 2020).

- 81 Selon le modèle de production langagière de Levelt (1989, 1999), ces différences entre francophones et sinophones sont liées à la conceptualisation du message préverbal. C'est effectivement lors de cette étape que le locuteur sélectionne les informations pertinentes à exprimer, en distinguant les informations principales et les informations secondaires qui se répartissent dans la trame et l'arrière-plan du texte, et planifie une perspective informationnelle pour chaque énoncé, en choisissant le référent auquel le rôle de topique est attribué. Dans le même ordre d'idée, Huumo (2003), ainsi que Partee et Borshev (2007), considèrent que la différence principale entre les phrases existentielles et prédicatives ne se trouve pas dans leur contenu sémantique objectif, mais plutôt dans la manière subjective dont la situation est abordée. D'après eux, la structure prédicative canonique place le protagoniste au centre de la perspective, alors que la phrase existentielle prend l'expression de localisation comme point de départ pour structurer la description de la situation.
- 82 Cette idée de choix de perspective est soutenue par le fait que, même si les deux groupes de locuteurs sélectionnent des constructions syntaxiques différentes, elles existent chacune dans les deux langues: la construction présentative événementielle est disponible en français (voir [11b]), et la construction prédicative canonique existe en chinois (voir [16c]). Les différences que l'on observe ne sont donc pas liées à la disponibilité de constructions particulières, mais à des choix différents d'organisation de l'information dans le discours.
- 83 En français, la postposition du sujet par rapport au verbe est moins fréquente, plus contrainte et donc plus marquée que son antéposition. Cependant, si l'on se réfère à la littérature publiée sur la question (notamment Fournier, 1997; Fuchs, 2009; Fuchs et Fournier, 2003), les paramètres qui conditionnent la postposition du sujet sont réunis dans les énoncés introduisant les nouveaux protagonistes de notre corpus. Ainsi, aux niveaux sémantique et syntaxique de l'énoncé: le sujet est indéfini et spécifique, le verbe ne prend pas de complément essentiel autre que le SLoc, le groupe verbal est court et inclut un verbe de mouvement ou d'apparition. Au niveau de la structure informationnelle de l'énoncé, cette construction revient à poser une relation entre un SLoc topical et un prédicat focal. Au niveau discursif, le SLoc marque une continuité avec le contexte antérieur, alors que le sujet postposé est lié au contexte ultérieur. Enfin, concernant le registre, même si la postposition du sujet nominal est un procédé fréquent dans les écrits littéraires, on ne peut considérer qu'elle se rencontre uniquement à l'écrit (Fuchs, 2009). Une analyse de corpus de français parlé de Blanche-Benveniste *et al.* (1990: 193-195) a montré qu'elle est aussi présente dans des énoncés oraux, neutres et courants (ex.: *à côté de chez nous habitaient des amis* ou encore *puis arrive la spécialiste médicale*). Bien que les conditions soient réunies, cette construction avec «inversion locative» est relativement rare dans le corpus des francophones.
- 84 Quant aux énoncés introduisant l'entité-site, le résultat le plus notable est que les sinophones utilisent, avec la construction présentative statique et son topique locatif, un type d'introduction tout aussi rare chez les francophones.

85 Cette fréquence de la construction présentative statique n'était pas prévisible sur la base des résultats des études antérieures. Dans les analyses de corpus réalisées par Xu (2005), Shi (2014 : chap. 4) et Liu (2014 : 125), l'introduction de nouveaux protagonistes avec une construction présentative (statique ou événementielle) est beaucoup moins fréquente, les proportions allant respectivement de 5,32 % à 16,8 %, et à un maximum de 26,6 %. Cet écart important s'explique certainement par l'influence du support de la tâche servant à éliciter nos données. La bande dessinée utilisée a été conçue pour étudier l'introduction de nouveaux protagonistes dans le récit. Pour que ceux-ci soient faciles à identifier par les informateurs, les protagonistes ont été représentés en train de sortir d'une entité spatiale tridimensionnelle. Afin de permettre aux locuteurs d'utiliser cette entité comme point de repère, elle a toujours été clairement introduite en amont, dans le deuxième dessin de chaque planche. La représentation de l'histoire a donc donné un rôle important aux entités-sites dans la cohérence discursive. Cependant, le support utilisé étant le même pour tous les informateurs, on peut tout de même s'interroger sur cette différence d'emploi de la construction présentative statique en français et en chinois.

86 L'origine de ce phénomène réside probablement dans les propriétés du SLoc qui réfère à l'entité-site dans la construction présentative statique. Il possède des fonctions syntaxiques différentes en français et en chinois, analysé comme circonstant dans la première et sujet dans la seconde (voir la discussion plus haut en 2.3.3). La fréquence du sujet locatif en chinois est à son tour liée à la catégorie des particules locatives. Ces mots placés en fin de SN permettent d'attribuer le statut de lieu à un objet (par exemple, *zhuōzi zhōngjiān* 桌子中间 <table milieu> «milieu de la table») qui peut ainsi servir d'entité-site dans une relation spatiale (la différence avec les noms de localisation interne du français est que le constituant *milieu de la table* devrait porter une préposition spatiale pour servir de SLoc dans une relation spatiale, par ex. : *au milieu de la table il y a...*). Le SLoc ainsi formé peut exprimer l'ensemble des relations spatiales disponibles dans la langue et est de plus compatible avec un grand nombre de verbes, qui ne décrivent pas uniquement une relation de localisation interne (voir la relation sagittale en [25]).

87 En l'absence d'un moyen comparable, les locuteurs francophones de notre étude ont préféré attribuer le rôle pragmatique de topique à un SN ayant la fonction sujet (agent) plutôt qu'à un syntagme prépositionnel ayant la fonction circonstancielle (locatif). Cet appariement est conforme à la corrélation forte qui existe dans beaucoup de langues entre topique et sujet, le sujet étant considéré comme l'expression topicale non marquée par excellence (Lambrecht, 1994 : 131-136 ; Reinhart, 1981). En revanche, que ce soit pour l'introduction de l'entité-site ou du protagoniste, les locuteurs sinophones attribuent la position préverbale à un syntagme assurant le rôle pragmatique de topique, la fonction syntaxique de sujet et le rôle sémantique de locatif. La tendance en chinois à adapter la structure syntaxique de l'énoncé à l'ordre pragmatique topique-focus entraîne une progression thématique linéaire peu fréquente en français.

88 Par ailleurs, on observe tout de même un point commun entre les deux groupes de locuteurs : ils ont rarement introduit l'entité-site au travers des déplacements du personnage principal. Il existe une exception notable à cette tendance pour l'item dont l'entité-site est une rivière (voir [26]). D'après la typologie des entités spatiales présentée ci-dessus (voir section 2.2), il s'agit de la seule entité-site dans le support pouvant être considérée comme un lieu. On voit ici un lien possible entre les propriétés de l'entité et le procès utilisé. Le caractère fixe et saillant de la rivière a visiblement incité les deux groupes de locuteurs à la considérer comme une cible potentielle de déplacements, ce qui n'a été que rarement le cas avec les entités-sites catégorisées comme des portions d'espace (comme un trou dans un arbre ou un terrier).

89 En outre, on observe un deuxième phénomène intéressant en lien avec ce même item chez les sinophones : l'entité-site de la rivière est la seule à ne souvent pas être marquée comme information nouvelle au niveau du syntagme (avec la séquence «*yī* — <un> + classificateur»). Le premier dessin de chaque planche de la bande dessinée montre le personnage principal dans un environnement particulier. L'introduction de cette entité-site est localisée dans un parc et il semble que les locuteurs aient procédé ici à une *anaphore associative* (Charolles, 1999 ; Clark, 1977 ; Clark et Haviland, 1977 ; Kleiber, 1999). Ils ont établi un lien inférentiel entre la rivière et le parc *via* une relation méronymique («partie-tout»), considérant que l'allocuteur serait en mesure de «faire le pont» entre les deux référents et d'accepter que la rivière soit présentée comme connue dans le cadre général du parc.

6. Conclusion

90 L'analyse contrastive de l'ancrage spatial en français et en chinois a révélé des perspectives informationnelles et des procédés d'organisation discursive différents.

91 Les constructions syntaxiques utilisées pour introduire l'entité-site d'une part, et le nouveau protagoniste d'autre part, sont identiques en français (construction prédicative canonique) et en partie identiques en chinois, qui utilise deux constructions différentes pour introduire l'entité-site. On observe donc une certaine analogie dans l'introduction référentielle des entités animées et inanimées dans ces deux langues.

92 Les francophones ont toujours assigné la fonction de sujet de l'énoncé à un SN faisant référence à un agent, et de ce fait, attribué un rôle central aux protagonistes du récit. Tous les procès associés à l'ancrage spatial des nouveaux protagonistes sont intégrés à la chronologie du discours, liés entre eux dans une relation temporelle.

93 Les sinophones ont fréquemment introduit les entités-sites au moyen d'une construction présentative statique, par rapport à un topique locatif, dans l'arrière-plan du discours, et sans rapport avec les actions du protagoniste principal. Pour l'introduction des protagonistes, ils attribuent aussi la position préverbale au topique, sujet et repère spatial de l'énoncé. La position de ce SLoc engendre une progression thématique linéaire qui attribue un rôle important à l'expression de localisation

dans la construction de la cohérence discursive. Ainsi, l'introduction référentielle en chinois s'appuie comparativement plus sur le domaine de l'espace et moins sur les domaines de la temporalité et des protagonistes plus saillants en français.

94 Deux propriétés semblent à l'origine de cet écart. La première est la catégorie des particules locatives qui entraîne une fréquence plus importante du sujet locatif en chinois. La deuxième est l'interaction entre structure syntaxique et structure informationnelle. Le français montre une certaine rigidité syntaxique en attribuant une place fixe au protagoniste même lorsqu'il ne constitue pas le topique de l'énoncé. Le chinois témoigne de plus de flexibilité, le nouveau protagoniste appartenant au focus est postposé en fin d'énoncé pour suivre l'ordre pragmatique topique-focus.

Références

- ARIEL, M. 1988. Referring and Accessibility. *Journal of Linguistics* 24 (1): 65-87.
- ARSLANGUL, A. 2019. Introduction d'un nouveau protagoniste dans le récit en français et en chinois : interaction des structures syntaxique et informationnelle. *Discours* 25: 1-29. En ligne à l'adresse suivante : <https://journals.openedition.org/discours/10191>.
- ARSLANGUL, A. et WATOREK, M. 2020. Constructions existentielles en chinois et en français dans un discours descriptif à visée spatiale. In T. BOTTINEAU (éd.), *La prédication existentielle dans les langues naturelles: valeurs et repérages, structures et modalités*. Paris: Presses de l'Inalco: 105-136.
- AURNAGUE, M. 1996. Les noms de localisation interne : tentative de caractérisation sémantique à partir de données du basque et du français. *Cahiers de lexicologie* 69: 159-192.
- AURNAGUE, M. 2012. De l'espace à l'aspect : les bases ontologiques des procès de déplacement. *Corela* HS-12. En ligne à l'adresse suivante : <https://journals.openedition.org/corela/2846>.
- AURNAGUE, M. et STOSIC, D. (éd.) 2019. *The Semantics of Dynamic Space in French: Descriptive, Experimental and Formal Studies on Motion Expression*. Amsterdam – Philadelphie: J. Benjamins.
- BEAVER, D. I. et CLARK, B. Z. 2008. *Sense and Sensitivity: How Focus Determines Meaning*. Malden – Oxford – Chichester: Wiley-Blackwell.
- BLANCHE-BENVENISTE, C., BILGER, M., ROUGET, C. et VAN DEN EYNDE, K. 1990. *Le français parlé: études grammaticales*. Paris: CNRS Éditions.
- BORILLO, A. 1998. *L'espace et son expression en français*. Paris – Gap: Ophrys.
- BÜRING, D. 2003. On D-Trees, Beans, and B-Accents. *Linguistics and Philosophy* 26 (5): 511-545.
- CHAFE, W. L. 1976. Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics, and Point of View. In C. N. LI (éd.), *Subject and Topic*. New York – San Francisco – Londres: Academic Press: 25-55.
- CHAPPELL, H. et PEYRAUBE, A. 2013. Chinese Localizers: Diachrony and some Typological Considerations. In D. XU (éd.), *Space in Languages of China: Cross-Linguistic, Synchronic and Diachronic Perspectives*. Dordrecht: Springer: 15-37.

- CHAROLLES, M. 1999. Associative Anaphora and its Interpretation. *Journal of Pragmatics* 31 (3): 311-326.
- CHAROLLES, M. et STORME, B. 2015. La référence aux personnages et aux lieux dans *L'Occupation des sols*. *Revue Sciences/Lettres* 3. En ligne à l'adresse suivante : <https://journals.openedition.org/rsll/805>.
- CHEN, P. 1987. Shì Hànyǔ zhōng yǔ míngcíxíng chéngfèn xiāngguān de sì zǔ gàiniàn [Four Groups of Concepts Related to Noun Constituents in Chinese]. *Zhōngguó Yǔwén* 2: 81-92.
- CHEN, P. 2004. Identifiability and Definiteness in Chinese. *Linguistics* 42 (6): 1129-1184.
- CHEN, T. Z. 1957. Hànyǔ zhōng chùsuǒcí zuò zhǔyǔ de cúnzài jù [Locative Subject in Chinese Existential Construction]. *Zhōngguó Yǔwén* 8: 15-20.
- CHU, Z. X. 2010. *Hànyǔ kōngjiān duǎnyǔ yánjiū* [Study on Chinese Locative Phrases]. Pékin: Běijīng Dàxué Chūbǎnshè.
- CLARK, H. H. 1977. Bridging. In P. N. JOHNSON-LAIRD et P. C. WASON (éd.), *Thinking: Readings in Cognitive Science*. Cambridge – New York: Cambridge University Press: 411-420.
- CLARK, H. H. et HAVILAND, S. E. 1977. Comprehension and the Given-New Contrast. In R. O. FREEDLE (éd.), *Discourse Production and Comprehension*. Norwood: Ablex Publishing Corporation: 1-40.
- CROSTHWAITTE, P., YEUNG, Y., BAI, X., LU, L. & BAE, Y. 2018. Definite Discourse-New Reference in L1 and L2: The Case of L2 Mandarin. *Studies in Second Language Acquisition* 40 (3): 625-649.
- DANEŠ, F. 1974. Functional Sentence Perspective and the Organization of the Text. In F. DANEŠ (éd.), *Papers on Functional Sentence Perspective*. Prague – La Haye: Academia – Mouton: 106-128.
- DJAMOURI, R., PAUL, W. et WHITMAN, J. 2013. Postpositions vs. Prepositions in Mandarin Chinese: The Articulation of Disharmony. In T. BIBERAUER et M. SHEEHAN (éd.), *Theoretical Approaches to Disharmonic Word Order*. Oxford: Oxford University Press: 74-105.
- ERNST, T. 1988. Chinese Postpositions? – Again. *Journal of Chinese Linguistics* 16 (2): 219-245.
- FANG, J. M. 2004. Xiàndài Hànyǔ fāngwèi chéngfèn de fēnhuà hé yǔfǎhuà [Differentiation and Grammaticalization of Locative Terms in Modern Chinese]. *Shìjiè Hànyǔ Jiàoxué* 2: 5-15.
- FENG, Z. C. 1986. Shìlùn jiè-bīn duǎnyǔ zuò zhǔyǔ [About Prepositional Phrases as Subjects]. *Yǔyán Jiàoxué yǔ Yánjiū* 4: 94-106.
- FILIPOVIĆ, L. 2012. Spatial Reference in Discourse. In K. ALLAN et K. M. JASZCZOLT (éd.), *The Cambridge Handbook of Pragmatics*. Cambridge – New York – Melbourne: Cambridge University Press: 403-421.
- FOURNIER, N. 1997. La place du sujet nominal dans les phrases à complément prépositionnel initial. In C. FUCHS (éd.), *La place du sujet en français contemporain*. Louvain-la-Neuve: Duculot: 97-132.

- FUCHS, C. 2006. Locatif spatial initial et position du sujet nominal: pour une approche topologique de la construction de l'énoncé. *Linguisticae Investigationes* 29 (1): 61-74.
- FUCHS, C. 2009. La postposition du sujet nominal: paramètres linguistiques et effets stylistiques. In A. FONTVIELLE-CORDANI et S. THONNERIEUX (éd.), *L'ordre des mots à la lecture des textes*. Lyon: Presses universitaires de Lyon: 27-44.
- FUCHS, C. et FOURNIER, N. 2003. Du rôle cadratif des compléments localisants initiaux selon la position du sujet nominal. *Travaux de Linguistique* 47: 79-109.
- GUNDEL, J. K., HEDBERG, N. et ZACHARSKI, R. 1993. Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse. *Language* 69 (2): 274-307.
- HAGÈGE, C. 2010. *Adpositions: Function-Marking in Human Languages*. Oxford – New York – Auckland: Oxford University Press.
- HAGÈGE, C. 2013 [1982]. *La structure des langues*. Paris: Presses universitaires de France.
- HALLIDAY, M. A. K. 1967. Notes on Transitivity and Theme in English, Part 2. *Journal of Linguistics* 3 (2): 199-244.
- HENDRIKS, H. 1998. Reference to Person and Space in Narrative Discourse: A Comparison of Adult Second Language and Child First Language Acquisition. *Studi italiani di linguistica teorica e applicata* 27 (1): 67-87.
- HENDRIKS, H. 2005. Structuring Space in Discourse: A Comparison of Chinese, English, French and German L1 and English, French and German L2 Acquisition. In H. HENDRIKS (éd.), *The Structure of Learner Varieties*. Berlin – New York: Mouton de Gruyter: 111-156.
- HICKMANN, M. 2003. *Children's Discourse: Person, Space and Time across Languages*. Cambridge – New York: Cambridge University Press.
- HICKMANN, M. et HENDRIKS, H. 1999. Cohesion and Anaphora in Children's Narratives: A Comparison of English, French, German, and Mandarin Chinese. *Journal of Child Language* 26 (2): 419-452.
- HICKMANN, M., HENDRIKS, H. et ROLAND, F. 1998. Référence spatiale dans les récits d'enfants français: perspective inter-langues. *Langue française* 118: 104-123.
- HICKMANN, M., HENDRIKS, H., ROLAND, F. et LIANG, J. 1996. The Marking of New Information in Children's Narratives: A Comparison of English, French, German, and Mandarin Chinese. *Journal of Child Language* 23 (3): 591-619.
- HICKMANN, M. et LIANG, J. 1990. Clause-Structure Variation in Chinese Narrative Discourse: A Developmental Analysis. *Linguistics* 28 (6): 1167-1200.
- HU, J. et PAN, H. 2007. Focus and the Basic Function of Chinese Existential *You*-Sentences. In I. COMOROVSKI et K. von HEUSINGER (éd.), *Existence: Semantics and Syntax*. Dordrecht: Springer: 133-145.
- HUANG, C.-T. J., LI, Y.-H. A. et LI, Y. F. 2009. *The Syntax of Chinese*. Cambridge – New York – Melbourne: Cambridge University Press.
- HUUMO, T. 2003. Incremental Existence: The World According to the Finnish Existential Sentence. *Linguistics* 41 (3): 461-493.
- IBARRETXE-ANTUÑANO, I. (éd.) 2017. *Motion and Space across Languages: Theory and Applications*. Amsterdam – Philadelphie: J. Benjamins.
- JACKENDOFF, R. 1983. *Semantics and Cognition*. Cambridge – Londres: MIT Press.

- JIANG, S. J. 2012. *La complétive objet en chinois*. Thèse de doctorat non publiée. Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3. Bordeaux.
- JISA, H. 2000. Increasing Cohesion in Narratives: A Developmental Study of Maintaining and Reintroducing Subjects in French. *Linguistics* 38 (3): 591-620.
- KLEIBER, G. 1999. Anaphore associative et relation partie-tout: condition d'aliénation et principe de congruence ontologique. *Langue française* 122: 70-100.
- KLEIN, W. et STUTTERHEIM, C. von 1991. Text Structure and Referential Movement. *Sprache und Pragmatik* 22: 1-32.
- KLEIN, W. et STUTTERHEIM, C. von 2002. Quaestio and L-Perspectivation. In C. F. GRAUMANN et W. KALLMEYER (éd.), *Perspective and Perspectivation in Discourse*. Amsterdam – Philadelphie: J. Benjamins: 59-88.
- KRIFKA, M. 2008. Basic Notions of Information Structure. *Acta Linguistica Hungarica* 55 (3-4): 243-276.
- LAHOUSSE, K. 2011. *Quand passent les cigognes: le sujet nominal postverbal en français moderne*. Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes.
- LAMBRECHT, K. 1988. Presentational Cleft Constructions in Spoken French. In J. HAIMAN et S. A. THOMPSON (éd.), *Clause Combining in Grammar and Discourse*. Amsterdam – Philadelphie: J. Benjamins: 135-179.
- LAMBRECHT, K. 1994. *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge – New York – Melbourne: Cambridge University Press.
- LAMBRECHT, K. 2002. Topic, Focus and Secondary Predication: The French Presentational Relative Construction. In C. BEYSSADE, R. BOK-BENNEMA, F. DRIJKONINGEN et P. MONACHESI (éd.), *Romance Languages and Linguistic Theory 2000*. Amsterdam – Philadelphie: J. Benjamins: 171-212.
- LANGACKER, R. W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar*. Stanford: Stanford University Press. Vol. 1: *Theoretical Prerequisites*.
- LAPOLLA, R. J. 1995. Pragmatic Relations and Word Order in Chinese. In P. DOWNING et M. NOONAN (éd.), *Word Order in Discourse*. Amsterdam – Philadelphie: J. Benjamins: 297-329.
- LEVELT, W. J. M. 1989. *Speaking: From Intention to Articulation*. Cambridge – Londres: MIT Press.
- LEVELT, W. J. M. 1999. Producing Spoken Language: A Blueprint of the Speaker. In C. M. BROWN et P. HAGOORT (éd.), *The Neurocognition of Language*. Oxford: Oxford University Press: 83-122.
- LEVINSON, S. C. 2003. *Space in Language and Cognition: Explorations in Cognitive Diversity*. Cambridge – New York: Cambridge University Press.
- LI, C. 2019. Where to Locate Mandarin Localizers? *Journal of Chinese Linguistics* 47 (2): 345-370.
- LI, C. N. et THOMPSON, S. A. 1976. Subject and Topic: A New Typology of Language. In C. N. LI (éd.), *Subject and Topic*. New York – San Francisco – Londres: Academic Press: 457-489.

- LI, C. N. et THOMPSON, S. A. 1981. *Mandarin Chinese: A Functional Reference Grammar*. Berkeley – Londres : University of California Press.
- LI, W. D. 2014. The Pragmatics of Existential-Presentative Constructions in Chinese: A Discourse-Based Study. *International Journal of Chinese Linguistics* 1 (2) : 244-274.
- LI, W. D. 2018. *Grounding in Chinese Written Narrative Discourse*. Leyde : Brill.
- LI, Y. F. 2009. Hànyǔ fāngwèicǐ de cíxìng jíqí lǐlùn yìyì [Chinese Localizers: Grammatical Nature and Theoretical Significance]. *Zhōngguó Yǔwén* 2 : 99-109.
- LIN, T.-H. J. 2001. *Light Verb Syntax and the Theory of Phrase Structure*. Thèse de doctorat non publiée. University of California. Irvine.
- LIN, T.-H. J. 2008. Locative Subject in Mandarin Chinese. *Nanzan Linguistics* 4 : 69-88.
- LIU, D. Q. 1995. Yǔyì yōuxiān háishi yǔyòng yōuxiān – Hànyǔ yǔfǎxué tǐxì jiànshè duànxiǎng [Semantics First or Pragmatics First – Conceptualizing the System of Chinese Grammar]. *Yǔwén Yánjiū* 2 : 10-15.
- LIU, F.-H. 1998. A Clitic Analysis of Locative Particles. *Journal of Chinese Linguistics* 26 (1) : 48-70.
- LIU, J., YU, F. Y. et SUN, Y. 2015. Shìshì zhǔyǔ de kōngjiānxíng – Yì wèizhì dòngcí de gǎiniàn jiégòu wéi shíjiào [Spatiality of Agentive Subjects: From the Perspective of Conceptual Structure of Positional Verbs]. *Fùyáng Shìfàn Xuéyuàn Xuébào (Shèhuì Kēxué Bǎn)* 6 : 48-52.
- LIU, Q. 2014. *Jǔfǎ yǔ yǔpiān: Hànyǔ xùshì zhōng shítí shǒuxiān de guīlǜ yǔ wúding gòushì de chéngyīn fēnxī* [Syntactic and Discourse: Rules of Entity First-Mention and Cause Analysis of Indefinite Construction in Chinese FIS Discourse]. Thèse de doctorat non publiée. Central China Normal University. Wuhan.
- LYONS, J. 1977. *Semantics*. Cambridge – Londres – New York : Cambridge University Press. Vol. 2.
- MACWHINNEY, B. 2000. *The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk*. Mahwah : L. Erlbaum.
- MEULLEMAN, M. 2009. *Les localisateurs dans les constructions existentielles: approche comparée en espagnol, en français et en italien*. Thèse de doctorat non publiée. Université de Gand. Gand.
- NIE, X. et LIU, F.-H. 2021. Disyllabic Localizers in Modern Chinese. *Journal of Chinese Linguistics* 49 (1) : 1-39.
- PARIS, M.-C. 1992. Démonstratifs et personne en chinois standard. In M.-A. MOREL et L. DANON-BOILEAU (éd.), *La deixis: colloque en Sorbonne (8-9 juin 1990)*. Paris : Presse universitaire de France : 167-175.
- PARTEE, B. H. et BORSCHEV, V. 2007. Existential Sentences, BE, and the Genitive of Negation in Russian. In I. COMOROVSKI et K. von HEUSINGER (éd.), *Existence: Semantics and Syntax*. Dordrecht : Springer : 147-190.
- PAUL, W., LU, Y. et LEE, T. H.-T. 2020. Existential and Locative Constructions in Mandarin Chinese. *The Linguistic Review* 37 (2) : 231-267.
- PRINCE, E. F. 1981. Toward a Taxonomy of Given-New Information. In P. COLE (éd.), *Radical Pragmatics*. Cambridge – Londres : Academic Press : 223-256.

- QI, C. P. 2020. Hàn-Yīng chùsuǒ zhǔyǔjù de jǔfǎ [A Contrastive Study of the Syntax and Semantics of Chinese and English Locative Subject Sentences]. *Wàiyǔ yǔ Wàiyǔ Jiàoxué* 1: 20-30.
- QI, H. Y. 1998. *Xiàndài Hànyǔ kōngjiān wèntí yánjiū* [A Study of Space in Modern Chinese]. Shànghǎi: Xuélin Chūbǎnshè.
- QI, H. Y. 2014. *Xiàndài Hànyǔ xiànsbì kōngjiān de rènzhī yánjiū* [A Cognitive Study of Concrete Space in Modern Chinese]. Pékin: Shāngwù Yīnshūguǎn.
- REINHART, T. 1981. Pragmatics and Linguistics: An Analysis of Sentence Topics. *Philosophica* 27 (1): 53-93.
- RIEDEL, M., PELLAT, J.-C. et RIOUL, R. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris: Presses universitaires de France.
- ROBERTS, C. 2012. Information Structure in Discourse: Towards an Integrated Formal Theory of Pragmatics. *Semantics and Pragmatics* 5: art. 6: 1-69.
- RYGALOFF, A. 1977. Existence, possession, présence («être» et «avoir»). *Cahiers de linguistique – Asie orientale* 1: 7-16.
- SHEN, J. X. 2011. *Yǔfǎ liùjiǎng* [Six Lectures on Grammar]. Pékin: Shāngwù Yīnshūguǎn.
- SHI, D. X. 2016. Nouns and Nominal Phrases. In C.-R. HUANG et D. X. SHI (éd.), *A Reference Grammar of Chinese*. Cambridge: Cambridge University Press: 199-255.
- SHI, Y. H. 2014. *Rènzhī jībù kuàngjià xià de Hànyǔ piānzhāng huízhi yánjiū* [Chinese Discourse Anaphora in the Cognitive Activation Model]. Pékin: Zhōngguó Shèhuì Kēxué Chūbǎnshè.
- SHYU, S.-I. 2016. Information structure. In C. R. HUANG et D. X. SHI (éd.), *A Reference Grammar of Chinese*. Cambridge: Cambridge University Press: 518-576.
- SONG, Y. Z. 1984. Wèishénme shuō “cúnxiànjù” shì zhǔ-wèijù [Why is the “Existential Sentence” a Subject-Predicate Sentence?]. *Yǔwén Xuéxí* 6: 17-18.
- STOSIC, D. 2002. «Par» et «à travers» dans l'expression des relations spatiales: comparaison entre le français et le serbo-croate. Thèse de doctorat non publiée. Université de Toulouse – Le Mirail. Toulouse.
- TALMY, L. 2000. *Toward a Cognitive Semantics*. Cambridge – Londres: MIT Press. Vol. 2: *Typology and Process in Concept Structuring*.
- VANDELOISE, C. 1986. *L'espace en français: sémantique des prépositions spatiales*. Paris: Seuil.
- VANDELOISE, C. 1988. Les usages spatiaux statiques de la préposition à. *Cahiers de lexicologie* 53: 119-148.
- VAN DE VELDE, D. 2005. Les interprétations partitive et existentielle des indéfinis dans les phrases existentielles locatives. *Travaux de linguistique* 50: 37-52.
- VAN VALIN, R. D. 1990. Semantic Parameters of Split Intransitivity. *Language* 66 (2): 221-260.
- VION, M. et COLAS, A. 1998. L'introduction des référents dans le discours en français: contraintes cognitives et développement des compétences narratives. *L'année psychologique* 98 (1): 37-59.
- WU, X. Y. 2006. *Xiàndài Hànyǔ cúnxiànjù* [Existential Sentences in Modern Chinese]. Shanghai: Xuélin Chūbǎnshè.

- XU, L. J. 1995. Definiteness Effects on Chinese Word Order. *Cahiers de linguistique – Asie orientale* 24 (1): 29-48.
- XU, L. J. 2004. Manifestation of Informational Focus. *Lingua* 114 (3): 277-299.
- XU, Y. C. 2015. “Yǒu+NP+VP” jiégòu kǎochá [On the Construction of “You+NP+VP”]. *Yǎnyán Jiàoxué yǔ Yánjiū* 2: 45-53.
- XU, Y. L. 2005. Cóng huìzhǐ quèrèn de jiǎodù kàn Hànyǔ xùshùtǐ piānzhāng zhōng de zhǔtí biāoshì [Topic Marking in Chinese Narrative Discourse: A Perspective in Discourse Anaphora Resolution]. *Dāngdài Yǎnyánxué* 7 (2): 122-131.
- XUAN, H. D. 2011. *Xiàndài Hànyǔ yǐnxiànjù yánjiū* [A Study on Fugitive Sentence in Modern Chinese]. Thèse de doctorat non publiée. Anhui University. Hefei.
- ZHANG, B. J. 2009. *Cóng shìbèi guānxì dào jùshì yǔyì* [From the Relationship between Agent and Patient to Sentence Semantics]. Pékin: Shāngwù Yīnshūguǎn.
- ZHANG, K. D. 2016. Hànyǔ chùsuǒ zhǔyǔ xíngróngcí wèiyǔ gòushì de rènzhī jīzhì hé jùjiāo guòchéng [Locative Subject + Adjective-Predicate Constructions in Mandarin Chinese: Cognitive Mechanisms and Focusing Process]. *Xiàndài Wàiyǔ* 39 (1): 11-21.
- ZHANG, N. N. 2015. Adpositions. In R. SYBESMA (éd.), *Encyclopedia of Chinese Language and Linguistics Online*. Leyde: Brill. En ligne à l’adresse suivante : https://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedia-of-chinese-language-and-linguistics/adpositions-COM_00000005.
- ZHANG, W. P. 2019. NP wéi dìngzhǐ de “yǒu+NP+VP” jiégòu gōngnéng jí qí xíngchéng jīzhì [The Function of “YOU+NP+VP” Structure]. *Xīnjiāng Dàxué Xuébào (Zhéxué Rénwén Shèhuì Kēxuébǎn)* 47 (4): 131-136.
- ZHANG, X. L. 1990. Guānyú jiècí duǎnyǔ zuò zhǔyǔ wèntí – Jiān tán jiècí duǎnyǔ de yǔfǎ gōngnéng [On Prepositional Phrases as Subjects – and on the Grammatical Function of Prepositional Phrases]. *Zhèjiāng Shifàn Dàxué Xuébào* 1: 36-42.
- ZHANG, X. L. et FAN, X. 2010. *Xiàndài Hànyǔ cúnzài jù yánjiū* [Existential Sentences in Modern Chinese]. Pékin: Zhōngguó Shèhuì Kēxué Chūbǎnshè.